



**MADAME SOLARIO**

un film de de René Féret

d'après le roman de Gladys Huntington

Sortie le 22 août 2012

France - 2012 - 1h33 - Couleur

**PRESSE**

Robert Schlockoff

Jessica Bergstein Collay

9, rue du Midi 92200 Neuilly

01 47 38 14 02

rscom@noos.fr

**DISTRIBUTION**

JML Distribution

35 rue du Retrait, 75020 Paris

01 43 15 97 10 - 06 72 72 62 34

rene.feret@free.fr

**PROGRAMMATION**

MC4

04 76 70 93 35

Pierre de Gardebosc

06 80 22 68 61

pierre@mc4-distribution.fr

Arnaud de Gardebosc

06 80 41 36 32

arnaud@mc4-distribution.fr

Dossier de presse et photos

téléchargeables sur :

*[www.reneferet.com](http://www.reneferet.com)*





## SYNOPSIS

Lac de Côme Septembre 1906, des aristocrates en villégiature se retrouvent dans un hôtel de luxe et vont devoir accueillir dans leur petite communauté, Natalia, Madame Solario. Jeune et belle mais néanmoins ruinée et divorcée, elle va être surprise par l'arrivée à l'improviste de son frère, Eugène Ardent, qu'elle n'a pas vu depuis des années.

Le frère et la sœur ne tardent pas à prendre conscience de l'ascendant qu'ils provoquent sur les personnages fortunés de ce petit monde.

Ils tentent alors d'en séduire certains avec l'objectif d'asseoir leur situation. Mais leur lourd passé les rattrape et crée le scandale, les obligeant à fuir...









## LETTRE DE NATALIA À SON FRÈRE

« un jour... un après-midi,  
je faisais mes devoirs de classe.  
Notre préceptrice se tenait dans la pièce à côté  
et la porte était entrouverte.  
Il est arrivé par l'autre entrée.  
Il m'a demandé de lui montrer ma rédaction.  
Il s'est penché sur la table.  
Il a vu une faute d'orthographe qu'il m'a fait corriger.  
J'ai levé les yeux vers lui,  
Alors, il s'est baissé et m'a embrassée.  
Mademoiselle est arrivée.  
Il a fait semblant de voir une autre faute sur mon cahier.  
Mademoiselle a dit :  
« Votre beau-père est si gentil avec vous! »  
Il m'a appelée,  
demandé de le suivre pour me montrer un livre.  
A peine la porte refermée, il m'a prise dans ses bras et  
m'a embrassée longuement.  
Je voulais crier, j'étouffais,  
mais il me serrait fort.  
Il m'a dit que nous étions seuls dans la maison.  
Mademoiselle faisait la course qu'il lui avait demandée  
et maman et toi étiez sortis jusqu'au soir.  
Il m'a allongée sur son fauteuil,  
Il a continué à me dévêtir.  
Il disait que l'amour véritable permettait tous les interdits.  
Puis il a...  
Cela s'est fait très vite.  
Je sais seulement que tout à coup, il m'a possédée comme un animal...  
Il m'a tenue longtemps dans ses bras.  
Il me rassurait :  
« Ne t'inquiète pas, c'est notre secret, il sera bien gardé ».  
Je pleurais,  
je pensais à toi, à maman.  
Il pleurait lui aussi,  
de joie, disait-il. »





## NOTES DE RENÉ FÉRET

### Une histoire d'amour singulière

D'où me vient ce désir ancien de narrer la relation incestueuse d'un frère et d'une sœur ? Une attirance pour la gémeité, sans doute, et l'occasion de mettre en conflit une société face à un interdit. J'ai longtemps pensé à « L'Élu » de Thomas Mann. Puis au roman français anonyme du 15<sup>ème</sup> siècle qui a inspiré Thomas Mann. J'ai lu pas mal d'œuvres sur ce thème dont « Anna, Soror » de Yourcenar. Yourcenar m'a fait découvrir le roman oublié de Gladys Huntington. Il était son livre de chevet.

Je l'ai donc lu il y a deux ans et j'ai subi le charme. J'ai senti que j'étais devant un roman original, superbement écrit, une sorte de « Maurice » de Forster dont James Ivory a fait un si beau film en 1987. L'amour interdit d'un frère et une sœur dans une société figée, un microcosme aristocratique en villégiature sur le lac de Côme, qui les enferme dans sa toile d'araignée. Je tenais l'interdit, la société, le film à costumes et la pudeur anglo-saxonne.

J'ai ensuite découvert l'article du journaliste-traducteur Bernard Cohen paru dans le journal « Libération » fin 2009. Nous nous sommes rencontrés. Une amitié est née. Il m'a conduit aux ayants-droits, les petits-enfants de Gladys. Je me suis attaché à l'auteure, suicidée trois ans après la parution du livre, et lui ai dédié mon film, sorte de réparation posthume. Elle fut condamnée à l'anonymat, comme Foster qui avait caché son roman toute sa vie, ces créateurs forcés à rester dans l'ombre, enfermés dans le secret de leur singularité.

### Les interdits

Dans « Mystère Alexina », le film que j'avais fait à partir du journal intime d'Herculine Barbin, hermaphrodite ayant vécu au 19<sup>ème</sup> siècle, condamnée à s'empêtrer dans une identité sexuelle et sociale, j'abordais déjà le rapport social entre l'amour sans règle, sans interdit et le social organisé qui impose ses règles.

C'est un combat qui a mené Alexina au suicide. Ici, c'est Natalia Solario, trop jeune fille, femme déjà divorcée, séduite par son beau-père, abandonnée par son frère qui revient.

Ils sont face au social organisé, régenté, qui se permet toutes les bassesses à condition qu'elles ne soient pas dites, pas vues. Et les voici obligés de s'enfoncer dans le vice par arrivisme avec pour seule échappatoire leur propre amour.

Amour inutile pour la société, amour dérangeant, narcissique, passionnel, inévitable, tragique, voué à la fuite, à la honte, au déshonneur.

### Les films en costumes

Dans un film d'époque, les références à la réalité contemporaine ne nous servent à rien. Impossible de puiser dans nos vies d'aujourd'hui. Restent les références des films traitant de cette époque, mais celles-là on peut les oublier.

Il devient clair qu'on doit tout créer de à z. Ainsi, aucune place n'est laissée aux clichés de la vie réelle, et les jeux des acteurs ne peuvent plus se nourrir des habitudes du « naturel ».

Le jeu s'invente d'une façon originale. L'acteur et le réalisateur retrouvent ensemble le privilège de la création : inventer une écriture spécifique.



### **Hier et aujourd'hui**

J'ai créé une différence notable de casting avec le roman. J'ai considérablement rajeuni Madame Solario, le Russe, le frère, et toute la clientèle de l'hôtel Bellevue. Dans le roman, Natalia a trente ans, elle est magnifique, on pense à Claudia Cardinale à l'heure du « Guépard ». Je n'avais pas envie de me mesurer à Visconti. J'ai voulu m'en distinguer, en choisissant ma fille Marie pour le rôle.

Ainsi Natalia conserve la gaucherie de l'adolescence, ayant subi une épreuve traumatisante qu'elle cache derrière sa beauté voilée de trop jeune femme divorcée. Le Russe est un jeune homme fortuné, brutal et entier. Bernard est le petit puceau anglais amoureux fou de Natalia et Eugène, le frère maudit, Delon décadent, arriviste, séducteur, construisant des liaisons dangereuses avec toutes les jolies femmes qu'il croise dans l'hôtel, enivré par le sexe et l'argent. J'ai pensé que cette jeunesse rendrait encore mieux la modernité d'un propos axé sur le pouvoir, l'argent, une société d'apparence et d'apparat, un microcosme où les personnages luttent à mort pour conserver leur réputation, masquant leurs tares et leurs secrets. Le lac de Côme, une eau calme et plate, mais dans les fonds, l'opacité du vice.

### **Acteur et non-acteur**

Je ne fais pas trop la différence entre acteurs pros ou non-pros. Je choisis surtout en fonction de ce que dégage la personne. Toujours voir la personne dans le personnage. Il ne faut pas que le

professionnalisme de l'un ou la maladresse de l'autre gêne le miracle de faire exister. Je suis passionné par l'acteur. J'ai été moi-même acteur. Mauvais acteur, je me suis interrogé. J'adore faire apparaître la singularité de la personnalité. Loin des clichés. C'est magique. Mes filles le savent. Elles l'ont compris. Elle savent ce que j'aime. Que le jeu ne soit jamais visible. Qu'il soit personnel et inattendu. J'ai été nourri de Bresson, Pialat, Rohmer. Je n'aime pas les jeux « réalistes », les jeux automatiques, qui vont de soi, ils sont souvent des réflexes, des clichés. J'aime la distance. Entendre ce qui est écrit.

J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec les acteurs du film. Salomé Stévenin, si pure et délicate dans « Comme une étoile dans la nuit », le film que nous avons fait ensemble il y a cinq ans. Ici, différente, comique, électrique, excitante. Cyril Descours, précis, incisif, tellement réceptif à mes conseils. Andrei, le Russe et Harry, l'Anglais, jeunes et malléables, débordants de talent. Et tous les autres. Même les figurants étaient des acteurs. Ils m'ont fait l'amitié d'être là pour moi.

### **L'image**

C'est le troisième film que je fais avec Benjamin Echazarreta à la lumière et au cadre. « Comme une étoile dans la nuit » en numérique, « Nannerl, la sœur de Mozart » en 35mm et celui-ci en super 16 scope anamorphique. Trois belles expériences. Benjamin a 35 ans, l'âge de mon fils, et nous sommes en affinité. Il avale la moindre des idées et en fait son aliment, sans le réflexe

cartésien de vouloir définir avant d'agir. Il est chilien, comme Nestor Almendros. Son plaisir et son énergie précèdent sa pensée. Il a du goût, de l'autorité et de la finesse. Pour « Madame Solario », on voulait une élégance mais aussi une vivacité, une modernité, d'où le choix du scope, certes, mais en super 16, avec beaucoup de lumière pour éviter le grain mais en caméra portée, suspendue, sans rails.

### **L'élégance de l'époque**

Dorothée Guiraud et Patricia Faget se sont passionnées à créer les costumes. Il fallait des vêtements authentiques, des tissus datés. Elles ont fouillé les stocks parisiens et romains, fondé un atelier de remise en état. Notre budget était limité mais pas leur courage ni leur talent.

Les intérieurs de l'hôtel ont été tournés au 25, Champs-Élysées, dans l'hôtel particulier la Païva avec son grand escalier en onyx jaune, dans ce superbe endroit décoré par Paul Baudry au 19<sup>ème</sup> siècle. Quelle joie d'être là pendant trois semaines, de tourner dans toutes les pièces magnifiques, puis d'aller sur le lac de Côme, dans la chambre de la sœur située dans la Villa Monastero, autre endroit magique, avec ses jardins au bord du lac, qui figurent les extérieurs de l'hôtel.

### **Christophe Rossignon**

Cette fois-ci, un grand producteur s'est rapproché de nous car, ayant adoré « Nannerl, la sœur de Mozart », stupéfait qu'on fasse des films avec si peu, scandalisé par ma solitude, il a voulu m'aider. Sans rien me

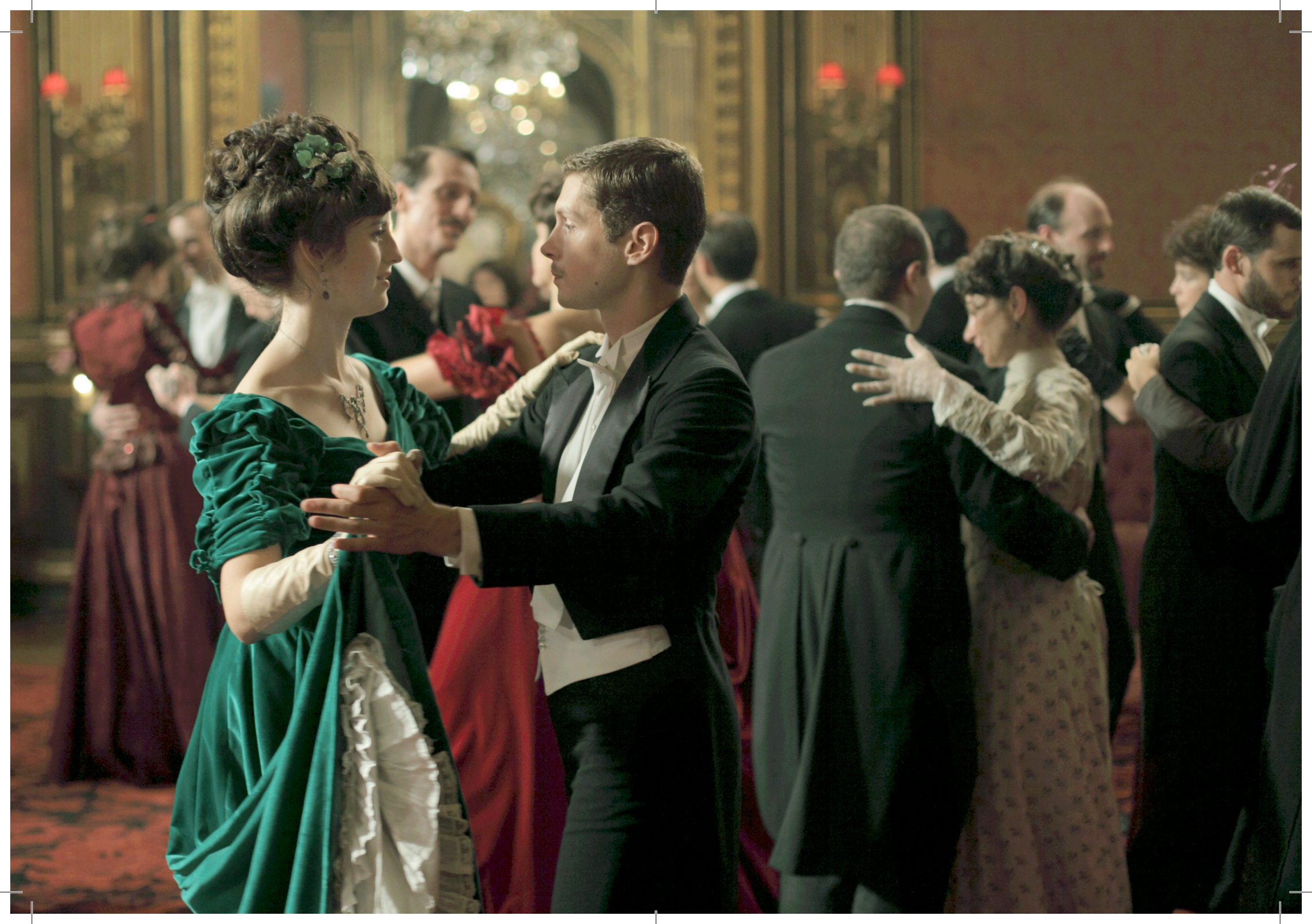
demander en retour. Il m'a accompagné. Sur le scénario d'abord, qu'il a suivi d'un œil méticuleux, sur mes choix, insistant pour qu'ils restent les miens propres et pas ceux d'une logique plus commerciale (ainsi ma fille Marie qu'il m'a poussé à choisir). Il m'a pris par la main, parrainant mes demandes aux instances commerciales, de son intérêt têtue. Les chaînes hertziennes se sont défaussées mais Canal + m'a soutenu alors que l'avance sur recettes me lâchait et la Région Ile de France a renouvelé son soutien pour la troisième fois. Je n'étais plus seul. Christophe a mis son équipe à notre disposition. J'avais un ami producteur, pour la première fois, et ce n'était pas mal. Je lui ai fait plaisir, je crois, en lui confiant le rôle de Griset de Florel dans lequel il excelle.

### **La « famille »**

J'ai fait 16 longs-métrages en trente ans en m'autoproduisant. J'ai plusieurs casquettes. Mais la seule que je porte beau, c'est celle de l'auteur du film. Les autres, producteur, vendeur, distributeur, éditeur, sont des mini-casquettes au service de la principale. Ainsi j'ai gagné mon indépendance. C'est un combat de tous les jours car l'indépendance est toujours remise en question.

Mais nous résistons. Avec Fabienne, ma femme, coproductrice et monteuse de mes films depuis bientôt vingt ans. Notre réussite est avant tout personnelle, intime, et du coup, notre travail, qui n'en est pas un, s'accomplit avec facilité. Les acteurs et les techniciens sont nos amis, et nos enfants sont parmi eux.











Ce film est une naissance et une re-naissance. C'est une oeuvre nouvelle, l'interprétation filmique que nous donne René Féret de Madame Solario, d'un livre qui fut un bestseller immédiat à sa sortie anonyme, d'un ouvrage qui figurait dans la section la plus intime de la bibliothèque privée de Marguerite Yourcenar, d'un personnage que le cinéaste Joseph Losey plaçait parmi ses trois héroïnes de fiction préférées, avec la Clea de Lawrence Durrell et Anna Karénine. Mais c'est aussi la première fois que le nom de son auteure, Gladys Huntington, apparaît directement lié au roman et qu'ainsi, plus de cinquante ans après, ce roman solaire et lunaire trouve une nouvelle vie. Il n'est plus seulement une oeuvre anonyme entourée d'un parfum de scandale en raison de la thématique sous-jacente à ce récit dont le New York Times, recensant l'une de ses nombreuses rééditions en 1978, saluait "l'élégance stylistique et la troublante intensité", mais la création d'une femme qui ne voulait pas vraiment rester dans l'anonymat, et dont la joie en constatant son succès fulgurant, en apprenant que le formidable producteur hollywoodien Daniel Selznick voulait le porter à l'écran, n'aura pas été suffisante pour dissiper ses propres doutes, ses propres angoisses, au point qu'elle mettra fin à ses jours moins de trois ans après sa publication.

Lorsque j'ai entrepris une enquête d'une année pour découvrir qui avait écrit Madame Solario, je voulais résoudre un mystère et rendre un hommage. Si les éditeurs de ce roman subtilement sulfureux avaient compris que son statut d'oeuvre anonyme était un argument commercial important, je sentais confusément que celle – car j'étais certain que c'était le roman d'une femme – qui était à son origine aurait voulu faire connaître son existence. L'une des preuves corroborant cette intuition, c'est que quelques semaines après la sortie du livre aux Etats-Unis, Gladys Huntington avait volontiers reçu dans sa maison en pleine campagne anglaise un journaliste et un photographe du magazine Life, alors même que son roman portait la mention "Anonyme". C'est comme si ce roman en apparence conventionnel "en disait trop" sur son époque, sur l'hypocrisie des convenances sociales et sur la force subversive de la beauté et de la sexualité féminines.

Découvrant la Gladys Huntington de chair et d'os qui avait écrit cette oeuvre unique et qui aurait pu nous donner plus encore si elle avait vécu plus longtemps, si elle n'avait pas détruit un autre roman précédemment entrepris, si celui qu'elle avait publié en 1934 sous son nom de jeune fille n'avait pas mystérieusement disparu des librairies, si elle s'était laissée convaincre

de produire plus de nouvelles pour le New Yorker – qui en avait publiée deux de sa plume –, j'ai été frappé par la ressemblance de cet anonymat que l'on pourrait presque dire "forcé" avec celui de deux oeuvres également "scandaleuses" publiées sous des pseudonymes à la même époque: Olivia, signé "Olivia" par Dorothy Bussy (la traductrice anglaise d'André Gide) en 1949, et la célébriissime Histoire d'O de "Pauline Réage", "Égérie de Paulhan" selon une lecture possible, dont Dominique Aury, amante et fidèle collaboratrice de Jean Paulhan, attendra quarante ans avant de révéler qu'elle en était l'auteure, en 1994. Dans ces trois cas, des approches féminines de l'érotisme et de la sexualité non-conventionnelle (incestueuse chez Gladys, lesbienne chez Dorothy, sadomasochiste chez Dominique) sont quasiment contraintes à l'anonymat parce qu'elles sont trop explosives, parce que les bien-pensants n'arrivent pas à accepter qu'une femme puisse avoir "des idées pareilles".

Que le nom de Gladys Huntington soit clairement associé au titre de Madame Solario dans le générique du film de René Féret n'est pas seulement une réparation de ce que j'appellerais une "injustice littéraire": par sa version cinématographique du roman, il lui restitue la cohérence et la plénitude d'une oeuvre assumée par son auteur. À l'écran, Madame Solario n'est

pas moins énigmatique, impossible à caser dans des moules sociaux et des conventions sexuelles, que celle du livre, mais elle assume son sort de marginale intégrée à la bonne société avec une liberté peut-être plus délibérée que dans le livre. C'est le tour de force de la très jeune actrice Marie Féret que d'arriver sans cesse, par ses expressions et ses attitudes, à nous faire nous demander si c'est le remords ou la détermination, l'indifférence ou la passion muette, le doute ou l'obstination, qui passent sur ces traits mobiles et dans ces membres souples. Comme à la fin du roman, nous ne saurons jamais ce qu'il va advenir de Madame Solario, mais René Féret clôt son ultime séquence par quelques images très fortes dont je ne révélerai pas la teneur pour ne pas en amoindrir la force, par une apparition visuelle qui nous fait penser que l'aventure de Madame Solario va se poursuivre dans une version d'elle encore plus jeune, et que celle-ci sera encore plus rebelle, irrécupérable, à la fois triomphante et mise en danger par sa beauté. Madame Solario, la femme et l'héroïne, le personnage et le livre, et maintenant le film, ont de l'avenir.

**BERNARD COHEN\***

\*traducteur, ancien journaliste à l'AFP et Libération.







## FICHE ARTISTIQUE

Natalia Solario : Marie Féret  
Eugène Ardent : Cyril Descours  
Missy Vlamynck : Salomé Stévenin  
Bernard : Harry Lister Smith  
Kovanski : Andrei Zayats  
Martha Leroy : Lisa Féret  
Mère de Missy : Mona Heftre  
Griset de Florel : Christophe Rossignon  
La Marquise : Arianna Pollini  
Colonel Ross : Scott Thrun  
Mrs Ross : Chrystel Seyvecou  
Pico : Julien Febvre  
Le directeur de l'hôtel de Lausanne :  
Frédéric Attard  
Le concierge de l'hôtel : Mickaël Caffier  
La grand-mère de Martha : Camilla De Marchi  
La petite fille du train : Léone Féret  
Le domestique de Kovanski : Frédéric Hulné  
Le groom de l'hôtel de Lausanne : David Moreau  
Le groom de l'hôtel Bellevue : Lorenzo Gnozzi  
Le centenaire : Claude Mercier  
Le pianiste : Régis Simon

## MUSIQUES ADDITIONNELLES

Camille Saint-Saëns : Suite, Op. 16, Sérénade Quatuor No.1 en mi mineur op.112  
Emile Waldteufel : Joies envolées - Les sourires  
Maurice Vaucaire et Paul Delmet : Les Petits Pavés  
Juventino Rosas : Sobre las olas

## FICHE TECHNIQUE

Scénario, réalisation, production : René Féret  
Production et montage : Fabienne Féret  
Musique originale : Patrick Dechorgnat  
Image et cadre : Benjamin Echazarreta  
Son tournage : Emmanuelle Villard  
Mixage : Hervé Guyader  
1<sup>er</sup> assistante réalisateur : Violette Echazarreta  
Décors : Veronica Fruhbrot  
Création des costumes : Dorothée Guiraud

Production: Les Films Alyne - 35 rue du Retrait 75020 Paris  
01 43 15 97 10 - 06 72 72 62 34 - rene.feret@free.fr  
En coproduction avec Nord-Ouest - www.nord-ouest.fr  
avec la participation de Canal +  
avec le soutien de la Région Ile de France  
France - 2012 - 1h33 - scope - Dolby SRD - Visa n° 130 479

Photos : Antoine Cadot - Conception graphique : Ximena Riveros

## BIOGRAPHIES - FILMOGRAPHIES

**Marie Féret** - Natalia Solario

L'enfant du Pays de René Féret (2002)  
Il a suffi que maman s'en aille  
de René Féret (2007)  
Nannerl, la soeur de Mozart  
de René Féret (2011)

**Cyril Descours** - Eugène Ardent

La ligne droite de Régis Wargnier  
Une petite zone de turbulences  
de Alfred Lot  
Complices de Frédéric Mermoud

**Harry Lister Smith** - Bernard Middleton

Guildhall School of Music and Drama  
in London, Cornelius dans Hamlet (The  
Crucibl Theatre)

**Andrei Zayats** - Le Comte Kovanski

Birmigham School of Acting  
Frankenstein's Army de Richard Raaphorst

**Salomé Stévenin** - Missy Vlamynck

Peaux de vaches de Patricia Mazuy  
Mischka de Jean-François Stévenin  
Douches froides d'Anthony Cordier  
Il a suffi que maman s'en aille  
de René Féret  
Comme une étoile dans la nuit  
de René Féret  
Nannerl, la soeur de Mozart de René Féret  
Omar m'a tué de Roschdy Zem

**Lisa Féret** - Martha Leroy

L'enfant du Pays de René Féret (2002)  
Il a suffi que maman s'en aille  
de René Féret (2007)  
Nannerl, la soeur de Mozart  
de René Féret (2011)

**Patrick Dechorgnat** - Musique

Pianiste. Conservatoire National Supérieur  
de Musique de Paris dans la classe de Vlado  
Perlemuter. Ecole européenne de Turin.  
Au Théâtre du Capitole, il a accompagné, le  
Quatuor Henschel dans des quintettes de  
Mozart et Brahms, ainsi que Laurent Verney.  
C'est sa première musique de film.

**René Féret** - Scénariste,  
réalisateur, producteur

Histoire de Paul (Prix Jean Vigo 1975)  
La Communion Solennelle (Compétition  
Officielle, Cannes 1977)  
Fernand (1980)  
L'Enfant-Roi (1981)  
Mystère Alexina (" Un Certain Regard ",  
Cannes 1985)  
L'Homme qui n'était pas là (1987)  
Baptême (1990)  
Promenades d'été (1992)  
La Place d'un Autre  
(" Cinéma en France ", Cannes 1993)  
Les Frères Gravet (1995)  
Rue du Retrait (2000)  
L'enfant du Pays (2002)  
Il a suffi que maman s'en aille (2007)  
Comme une étoile dans la nuit (2009)  
Nannerl, la soeur de Mozart (2011)



